



## Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2017

### Morphing Bodies: Strategies of Embodiment in Contemporary US Cultural Practices

---

## Itinéraire d'un géant : Dorothea Lange au Jeu de Paume

Politiques du visible, 16/10/2018 – 27/01/2019, Jeu de Paume (Paris)

Faustine Rondin

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/9629>

ISSN : 1765-2766

#### Éditeur

AFEA

#### Référence électronique

Faustine Rondin, « Itinéraire d'un géant : Dorothea Lange au Jeu de Paume », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2017, mis en ligne le 29 novembre 2018, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/9629>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Itinéraire d'un géant : Dorothea Lange au Jeu de Paume

Politiques du visible, 16/10/2018 – 27/01/2019, Jeu de Paume (Paris)

Faustine Rondin

---

- 1 Le Jeu de Paume consacre une rétrospective à l'une des figures incontournables de la photographie du XX<sup>ème</sup> siècle, la photographe américaine Dorothea Lange (1895, Hoboken – 1965, San Francisco). Bien que principalement connue pour ses clichés réalisés dans le cadre de la Farm Security Administration (FSA) mis en place durant la Grande Dépression, l'exposition, intitulée *Politiques du visible*, met l'accent sur les différentes séries qui ont jalonné son parcours de photographe documentaire. Trois décennies de photographies engagées sont dévoilées au cours de l'exposition dont l'accrochage, franc et lumineux, semble être un écho – un hommage, presque – à la simplicité mais également à la dignité des sujets photographiés.
- 2 L'exposition proposée par le Jeu de Paume rassemble près de 130 tirages d'époque ainsi que de nombreux documents retraçant les engagements politiques de la photographe qui a mis son appareil – et sa vie – au service de ses convictions. Entre ses mains, l'appareil photo devient un outil de lutte politique prompt « à susciter des réformes et, peut-être, à changer le monde » (Johnson, 2018, 15). Animée d'un sens profond de la justice, Dorothea Lange s'est fixée pour mission de présenter le visage d'une Amérique qui souffre non seulement à ses compatriotes américains mais également au reste du monde. Devant ses clichés dont le pouvoir émotionnel semble surgir des paradoxes qu'elle a su marier – détresse et dignité, intimité et distance, fragilité et résilience – on ne peut que suivre son injonction : « Regardez ! Regardez bien ! »<sup>1</sup>
- 3 San Francisco n'est pas épargnée par la pauvreté qui frappe le pays au début des années 1930. La détresse que Lange observe depuis son studio photo déclenche sa carrière de photographe documentaire. Armée de son appareil, elle sort dans la rue pour photographier les victimes de la Grande Dépression. En 1935, Roy Stryker, directeur de la section Historique de la FSA, la recrute. Lange, accompagnée de son deuxième mari Paul S. Taylor, professeur d'économie à l'Université de Berkeley, Californie, ne se contente pas de documenter les affres de la Dépression : elle s'emploie à brosser le portrait d'une

Amérique courageuse et digne. Bien qu'engagée par le gouvernement, elle n'hésite pas à écorner les symboles américains. Avec subtilité, elle convoque les marqueurs du mode de vie américain (automobiles, *billboards*, stations-service, etc.) afin de dénoncer le décalage qui existe alors entre le rêve et la réalité. Dans cette perspective, le visiteur se voit accueilli par la reproduction grand format d'un cliché peu connu du grand public : *Station-service, comté de Kern, Californie (grèves de la laitue)*, 1938. Le propriétaire de cette petite station-service rurale a placardé une affiche sur la pompe à air, message que tous les *Okies* sur la route ne manqueront pas de lire. Le message est limpide : les épreuves endurées par des milliers d'américains sont dues à ceux qui détiennent le pouvoir, « the big men » – ce qui n'est pas sans rappeler la réaction du pompiste que la famille Joad rencontre lors du début de son périple vers l'ouest dans *Les raisins de la colère*<sup>2</sup> (1939) de Steinbeck. Cependant, ce cliché dépourvu de sujet humain n'est pas seulement empreint de colère : c'est aussi un appel à la solidarité, une exhortation à la résistance, un message d'espoir.

Dorothea Lange, *Station-service, comté de Kern, Californie (grèves de la laitue)*, 1938.



© The Dorothea Lange Collection, Oakland Museum of California.

- 4 Lange sillonne les États-Unis en voiture dans le cadre de sa mission pour la FSA. Elle parcourt ainsi 22 états de février 1935 à janvier 1941 comme nous pouvons le voir sur la carte présentée à l'exposition. En parallèle, des microfiches agrandies s'étalent le long d'une table lumineuse d'une dizaine de mètres. Ces 1300 prises de vue représentent environ un tiers de la production de Lange pour le gouvernement fédéral. Elle photographie les camps précaires, les *jungles*, les familles de migrants, leur travail dans les champs, leurs maigres possessions, leurs déplacements, en un mot, leur survie. Les légendes qui accompagnent ses clichés sont, au cours des années, de plus en plus détaillées. Elle se déplace avec son appareil photo mais également avec ses carnets qu'elle

noircit de notes de terrain glanées auprès des sujets avec lesquels elle s'entretient. Ce n'est pas l'image seule qui leur confère une visibilité, mais également les mots.

- 5 Le Jeu de Paume expose également – pour la première fois en France – les photographies documentant le processus d'internement des citoyens américains d'origine japonaise sur trois générations. En 1942, Dorothea Lange est engagée par la War Relocation Authority (WRA). Les 740 clichés qu'elle réalise sont confisqués par le gouvernement et classés archives militaires. Leur publication ne sera autorisée qu'en 2006. La censure exercée par le gouvernement se fonde sur la rupture engendrée par les clichés de Lange. Suite au bombardement de la base navale américaine de Pearl Harbor (Hawaï) le 7 décembre 1941 par l'armée japonaise, le gouvernement, par le biais du décret présidentiel 9066, organise le déplacement de plus de 110000 citoyens nippo-américains dans dix camps situés dans des zones reculées. Les photographes habilités à photographier les camps (Ansel Adams, Hans Miller) se heurtent à de nombreuses restrictions. L'opinion publique doit soutenir la décision du gouvernement et penser que l'internement des nippo-américains est une mesure de sécurité nécessaire : en d'autres termes, ils sont privés de leur citoyenneté et doivent être perçus comme une menace. Loin de partager ce point de vue, Dorothea Lange s'efforce de montrer leur américanité et, plus encore, leur humanité. Deux jours avant leur départ vers l'un des camps, Lange photographie le linge d'une famille, étendue sur une corde. Les vêtements gonflés par le vent ainsi immortalisés soulignent l'absence des corps. Ce qui peut d'abord être lu comme un cliché montrant le quotidien d'une famille – d'où le titre, *Jour de lessive* – devient la métaphore de la place que l'histoire réserve à ces citoyens : ils sont voués à disparaître. Ce motif de la disparition des corps se retrouve également dans le cliché du camp de Manzanar<sup>3</sup>. Si l'œil est d'abord attiré par le drapeau américain qui flotte fièrement au centre de la composition, on distingue, près des baraquements sordides et uniformes qui s'étendent à perte de vue, deux silhouettes qui s'éloignent en courant pour se mettre à l'abri de la tempête de poussière. Si *Politiques du visible* témoigne de l'engagement de Dorothea Lange, l'exposition a également le mérite de mettre en exergue le fait que la conquête de la visibilité passe avant tout par un combat contre l'invisibilité des corps.

Dorothea Lange, Jour de lessive, quarante-huit heures avant l'évacuation des personnes d'ascendance japonaise de ce village agricole du comté de Santa Clara, San Lorenzo, Californie, 1942.



©The Dorothea Lange Collection, Oakland Museum of California.

- 6 Si *Migrant Mother (Mère migrante)*<sup>4</sup> (1936) éclipse trop souvent l'immense travail réalisé par Dorothea Lange, il convient de se rendre à l'exposition pour découvrir ou redécouvrir ses photographies qui n'ont rien perdu de leur pertinence. Le parcours du visiteur est ponctué de surprises : le profil saisissant d'un dirigeant syndical, Andrew Furuseth, des silos à grains, un feu détruisant un bidonville, les étiquettes accrochées à l'encolure des manteaux des américains d'origine japonaise, les chantiers navals de Richmond ou encore la série consacrée à Martin Pulich, l'avocat commis d'office. L'ensemble des photographies de *Politiques du visible* appuie le commentaire formulé par Linda Gordon qui, dans la biographie qu'elle lui consacre, qualifie Dorothea Lange de « photographe de la démocratie, pour la démocratie »<sup>5</sup> (Gordon, 2009, xiii). Si de nombreux documents balisent l'exposition et offrent des éléments de contextualisation, il en est un qui émeut, peut-être, davantage. Dans une alcôve où les visiteurs se tiennent épaule contre épaule et dans un silence révérencieux, un film est diffusé. Dorothea Lange apparaît à l'image. La figure est fluette, la peau ridée, les cheveux courts, blancs comme neige. Un collier de grosses perles entoure son maigre cou. Mais l'œil est vif et l'esprit, sagace. Un sourire au coin des lèvres, elle se remémore son enfance passée dans les rues de New York où elle a appris à porter un « manteau invisible »<sup>6</sup>, manteau qui lui a permis, par la suite, de ne jamais s'imposer à ses sujets mais de collaborer avec eux. Lange s'est rendue invisible pour les rendre aussi visibles que possible.
- 7 Dans une vitrine, une feuille jaune attire l'attention. Il s'agit d'une lettre écrite par John Steinbeck, datée du 3 juillet 1965 – trois mois avant le décès de Lange. Plus que tout autre hommage, celui-ci est particulièrement vibrant : « En mon temps, il y a eu des êtres

d'exception. J'ai eu le privilège d'en connaître quelques-uns et vous êtes assurément de ces géants. »<sup>7</sup>

---

## BIBLIOGRAPHIE

Catalogue de l'exposition : *Dorothea Lange. Politiques du visible*, éd. française et anglaise, Barbican / Jeu de Paume / Prestel, 2018.

JOHNSON, Drew Heath, « Dorothea Lange et les politiques du visible », *Dorothea Lange. Politiques du visible*, catalogue d'exposition. Munich, Londres, New York : Prestel, 2018.

GORDON, Linda, *Dorothea Lange: A Life Beyond Limits*, New York: Norton & Company, 2009.

## NOTES

1. "Look at it! Look at it!" in Green, Philip et Katz, Robert, *Dorothea Lange, Part Two: The Closer For Me*, KQED Film Unit Production pour la National Educational Television (NET), juin 1965. <https://diva.sfsu.edu/collections/sfbatv/bundles/191510> (page consultée le 24/10/2018).
  2. Chapitre 13
  3. Dorothea Lange, *Dust storm at Manzanar War Relocation Authority Center*, July 3, 1942
  4. Dorothea Lange, *Migrant Mother, Nipomo, California*, 1936. Photographie iconique dont le titre varie en fonction du contexte où celle-ci est utilisée.
  5. "photographer of democracy, and for democracy"
  6. "I have an invisible coat that covers me..." Extrait du film de l'exposition.
  7. "There have been great ones in my time and I have been privileged to know some of them and surely you are among the giants." Lettre de John Steinbeck adressée à Dorothea Lange, 3 juillet 1965. Dorothea Lange Archives, Oakland Museum of California. Don de Paul S. Taylor.
- 

## AUTEUR

FAUSTINE RONDIN

Université de Nantes